

CORRESPONDANCE SECRÈTE

INÉDITE

SUR

LOUIS XVI, MARIE-ANTOINETTE

LA COUR ET LA VILLE

de 1777 à 1792

PUBLIÉE D'APRÈS LES MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE SAINT-PÉTERSBOURG

AVEC UNE PRÉFACE, DES NOTES, ET UN INDEX ALPHABÉTIQUE

PAR

M. DE LÉSCURE

TOME PREMIER



PARIS

HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

10, RUE GARANCIÈRE

—
1866

Tous droits réservés

M. Dorat près de la comtesse de Beauharnais. S'il n'est pas aussi bon poëte que son prédécesseur, s'il n'a pas tous les agréments de son esprit, il vaut mieux que lui d'un autre côté, qui n'est pas le moins intéressant. Il y avoit beaucoup de prétendants à ce poste : M. Ginguené étoit à la tête. On se venge du choix de la belle dame par des épigrammes sans nombre. Aucune ne vaut la peine d'être transcrite.

Du 4 novembre.

M. de Maurepas est à Versailles. M. Necker s'y trouve aussi depuis trois jours sans avoir été à Paris, ce qui est contre son usage. On en conclut que la crise est violente, et qu'il y aura peut-être un second combat à mort. Tout le parti d'Aiguillon s'est tourné contre le directeur des finances. La Reine et le parti Choiseul sont pour lui, mais ils l'abandonneront bientôt, s'il persiste dans son projet de réforme pour la maison de la Reine. — M. de Montbarrey a pris le dessus, et paroît parfaitement raffermi.

Reprenons la chronique scandaleuse de la cour. Le jeu a été meurtrier à Marly. M. de la Vaupalière et M. de Chalabre, nos deux plus gros joueurs, ont été écrasés. Le dernier a perdu quarante-deux mille louis. Ne se trouvant pas assez de fonds pour payer sur-le-champ une si grosse somme, il a donné en paiement ce qui lui étoit dû du jeu par plusieurs personnes de la cour. *Madame* étoit du nombre pour cinquante mille écus, et madame la comtesse d'Artois pour vingt-cinq mille. La Reine a gagné pour sa part sept mille louis. Le lendemain, elle a fait venir mademoiselle Bertin, sa marchande de modes, et lui a payé son mémoire. *Monsieur* et M. le comte d'Artois ont aussi beaucoup gagné. Le comte Arthur Dillon, le même dont je vous ai raconté l'aventure à Spa, fut jeudi dernier au jeu de la Reine, qui n'étoit alors composé que de quelques seigneurs et dames de la cour et du service, au nombre d'environ quarante. Il tira un portefeuille rempli de billets de la Caisse d'escompte, monnaie commode et fort en usage au jeu. Il remit le portefeuille en poche, et quelques minutes après eut besoin d'y recourir : il ne le trouva plus. On parla de faire fouiller tout le monde ; on ne le fit pas, et le portefeuille n'a pas été revu depuis.

Une autre aventure du jeu de Marly n'est pas moins singulière.

Le comte d'Artois et beaucoup d'autres gros joueurs étoient depuis deux heures à une grosse partie de *creps*, lorsque le prince s'aperçut, pendant que M. de Chalabre, qui avoit gagné, tenoit les dés, qu'il y en avoit un ou deux marqués. On arrêta sur-le-champ le coup que M. de Chalabre avoit gagné. Celui-ci, dont la probité passe pour intacte et à l'abri de tout soupçon, prétendit que comme on avoit joué toute la soirée avec les mêmes dés, son coup devoit être aussi bon que ceux qui avoient précédé. La galerie prétendit le contraire, mais personne n'osa juger positivement le coup. On a consulté les Anglois qui se trouvent à Paris : aucun n'a voulu prononcer. Le comte d'Artois a pris le parti d'envoyer un courrier en Angleterre. On attend la décision qu'il rapportera.

Ces jours-ci madame la duchesse de Bourbon se dispoit à partir avec *Madame* pour Chantilly, lorsqu'elle reçut une lettre de son mari portant qu'elle devoit se dispenser de cette course, parce qu'elle n'étoit pas vue de meilleur œil de sa société que de lui-même. Cette lettre indispose surtout les amis de la paix contre la princesse de Monaco, qu'on sait provoquer depuis longtemps cette séparation. Madame de Bourbon est allée sur-le-champ à Sainte-Assise, où étoit le duc d'Orléans son père, qui fut trouver le lendemain M. de Maurepas et lui porta ses plaintes. On espère que le Roi daignera lui-même raccommoder le ménage. Le duc de Chartres n'a point voulu se mêler de cette affaire. Il est allé s'enterrer au Vaudreuil, chez le marquis de Conflans.

Il circule en France une douzaine d'exemplaires d'un libelle atroce contre les personnes les plus respectables de la cour. Il est intitulé *le Pou*. L'animal immonde se promène sur les cuisses les plus augustes, de là sur différentes parties du corps de nos plus illustres personnages; enfin il se fourre dans un vieux carton où se trouve un manuscrit dont il rend compte et qui contient les détails les plus infâmes et les plus extravagants sur toute la cour. La calomnie dont ce vil insecte est l'organe a principalement la Reine en vue. Les anecdotes que cette infâme brochure renferme sont toutes fausses et controuvées. Elle est l'objet des plus sévères perquisitions de la police, et l'on envoie un émissaire en Hollande pour s'emparer de l'auteur et de l'édition.